

L'odyssée des 33

PAR CLAUDE ARNAUD

La scène ? Une mine gorgée de cuivre et d'or exploitée depuis un siècle au cœur du désert chilien d'Atacama. Les personnages ? 33 mineurs âgés de 19 à 64 ans, dont l'un descend sous terre pour la première fois. L'action ? Elle se résume aux tentatives de percer la montagne pour rejoindre des hommes que l'effondrement d'un bloc de diorite deux fois plus lourd que l'Empire State Building a emmurés vivants. Un simple conduit doit, dans un premier temps, leur apporter l'eau et les vivres à 700 mètres sous terre.

Le drame bouleversa la planète durant l'été 2010. Tous les médias du monde s'abattirent sur ce site lunaire pour filmer l'attente horrifiée des familles. Campant tout autour de la mine, avec leurs enfants parfois, les épouses et les compagnes prenaient à partie les ministres et insultaient les propriétaires. Tandis que sous terre régnaient la faim et le désespoir...

Les 33 eux-mêmes s'étaient juré de garder les droits de leur histoire. La voici enfin racontée par un maître américain du thriller, Hector Tobar, qui nous empêche de souffler un seul instant. Elle montre des hommes qui, ignorant tout des efforts des sauveteurs pour les atteindre, se croient déjà abandonnés et se préparent insensiblement à mourir au milieu de ces enfers sans flammes. Des figures s'imposent pourtant à ces damnés, de l'évangéliste lançant des prières collectives au cyclothymique qui les galvanise par ses discours, avant de s'effondrer au détour d'une galerie – sans parler du fort en gueule qui anime à la ville des spectacles travestis, tous d'une humanité magnifique.

Après un mois d'attente enfin, la petite gueule d'une foreuse perce la roche, mais la délivrance est brève. Sauvés de la famine, les 33 doivent encore passer trente jours dans l'obscurité moite, avant leur extraction via des suppositoires métalliques dignes de Jules Verne. Passant de la pire obscurité à la transparence la plus absolue, ils éblouissent alors le monde, qu'ils fixent de leurs regards d'aveugles.

Ce livre tient de l'épopée collective. Coécrit par l'irresponsabilité des propriétaires de la mine et la puissance de la montagne, l'humanité d'un président jouant son trône et l'héroïsme des 33, dont l'un tenait un journal de bord, il doit beaucoup aussi aux milles contributions financières et techniques qui affluèrent du monde entier. Mais il est mené par un écrivain si exact et si sensible qu'il est difficile de lire cette odyssée immobile sans pleurer ■



Hector Tobar.

UN RÉCIT MENÉ PAR UN ÉCRIVAIN SI EXACT ET SI SENSIBLE QU'IL EST DIFFICILE DE LIRE CETTE ODYSSEE IMMOBILE SANS PLEURER.

« Les 33. La fureur de survivre », de Hector Tobar. Trad. de l'américain par Anne-Sylvie Homassel (Belfond, 412 p., 21,50 €).